

De France, de Créqui, de Bonne !  
 Gloire ! gloire à tous ces grands noms  
 Dont tu te fais une couronne,  
 Dont tu décores tes frontons.  
 Amour ! à ton ciel diaphane  
 Qui caresse ta gentiane  
 Au centre d'or, aux bleus rayons.

Noble amour, à tes gentes dames  
 Dont les grands yeux doux et brillants  
 Trouvent si vite au fond des âmes  
 Ce que d'autres cherchent longtemps.  
 De Bernard le *gentil* délire  
 S'épanouit dans leur sourire  
 Comme la fleur sous le printemps.

Or, c'est à vous, dames si fines,  
 Qu'humblement, je viens présenter  
 Des chevaliers de belles mines  
 Qui savaient très-bien vous chanter,  
 Et de gentilles chevalières  
 De fort bon ton, sans être altières,  
 Savantes, sans argumenter.

De la Bretagne, un sylphe sage  
 Vint, dirigé par un bon vent,  
 Pour vous offrir son gai servage  
 Et l'art d'embellir le moment.  
 Je tiens cela de ma grand'mère  
 Très-véridique et très-sévère  
 En matière de sentiment

Aglaée GARDAZ.

Je viens présenter aux lecteurs de la *Revue du Lyonnais* la très-gracieuse et très-rare histoire des chevaliers du Moment.

Je ne suis pas du tout de l'avis de cet aimable Gaulois qu'on appelait M. Viennet ; il s'exprime ainsi dans sa fable des *Deux Almanachs* :